

Si vous le voulez et *que* votre ami y consente.
Il est malade *parce qu'*il a trop mangé.
Vois *par ce que* je suis ce qu'autrefois je fus.

CHAPITRE LXXVIII

8° Quand il y a pléonasme, afin de séparer les mots surabondants. Exemples :

Patrocle et moi, nous irons vous venger.
Et que m'a fait, à moi, cette Troie où je cours?

643. On ne met point de virgule entre deux noms, deux adjectifs ou deux verbes qui sont unis par une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*. Exemples :

Le sage est ménager du temps *et* des paroles.
C'est votre père *ou* le mien qui viendra.
Ce n'est *ni* vous *ni* moi qui serons de cet avis.

644. Si cependant les conjonctions *et*, *ni*, *ou*, étaient répétées plus de deux fois, ou si la première proposition avait trop d'étendue, il faudrait employer la virgule. Exemples :

Fénélon réunissait à la fois, *et* l'esprit, *et* la science, *et* la douceur, *et* la vertu.
Votre père est maintenant à Paris, *ou* ne tardera pas à y arriver.

DU POINT-VIRGULE (;).

645. Le *point-virgule* annonce un repos plus fort que celui de la virgule. On l'emploie pour séparer deux propositions d'une certaine étendue, et dont l'une est la conséquence de l'autre. Exemples :

Charlemagne fit d'admirables règlements; il fit plus, il les fit exécuter.

Les regrets permettent la parole; la douleur est muette.

646. Cependant, on n'emploie que la *virgule* si la première proposition est très courte, et si elle paraît liée intimement à la seconde. Exemples :

Ces flèches font des blessures mortelles, parce qu'elles sont empoisonnées.

Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.

647. Le *point-virgule* sert, en général, à séparer les propositions d'une même phrase, quand elles sont d'une certaine étendue, ou quand elles sont déjà subdivisées, toutes ou seulement quelques-unes d'elles, par la virgule. Exemples :

Travaillez, prenez de la peine; c'est le fonds qui manque le moins.
Le bien, nous le faisons; le mal, c'est la fortune.

DES DEUX-POINTS (:).

648. On emploie les *deux-points* après une phrase qui précède et annonce un discours direct ou une citation. Exemples :

Mentor dit à Télémaque : Jupiter vous éprouve.
Souvenez-vous de cet adage : Aide-toi, Dieu t'aidera.

649. Souvent on emploie la *virgule* au lieu des *deux-points*, avant une citation composée de peu de mots. Exemples :

Jésus-Christ a dit, Mon royaume n'est pas de ce monde.
Heureux qui peut se dire, Je n'ai point d'ennemis.

650. On met les *deux-points* entre une énumération et la proposition qui précède l'énumération ou qui la suit. Exemples :

Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard : la finesse des remarques, la justesse des pensées, le choix des exemples.
Voici trois médecins qui ne nous trompent pas : gaieté, doux exercice, et modeste repas.

651. Cependant, on ne fait point usage des *deux-points* lorsque l'énumération appartient à la proposition comme sujet, comme attribut, ou comme complément. Exemple :

Du lait, du pain, des fruits, de l'herbe, une onde pure, étaient de nos aïeux la saine nourriture.

652. Lorsqu'une phrase est coupée en deux grandes parties, et que l'une de ces grandes parties, ou toutes deux, sont divisées par le *point-virgule* en parties secondaires, subdivisées à leur tour par la virgule, on sépare les deux grandes parties de la phrase par les *deux-points*. Exemple :

Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente : l'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais.

DU POINT (.)

653. Le *point* termine toutes les phrases indépendantes de celles qui suivent, ou du moins qui ne se lient avec elles que par des rapports vagues et généraux. Exemple :

La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues. Elle avait un visage serein et plein de majesté. Des tritons conduisaient son char. On voyait au milieu des airs Éole empressé et inquiet.

DU POINT INTERROGATIF (?).

654. On place le *point interrogatif* après une phrase qui exprime l'interrogation. Exemple :

Quel bras vous suspendit, innombrables étoiles ?

655. Quoique la phrase ne soit pas construite interrogativement, il faut employer le *point interrogatif* si le sens est interrogatif. Exemple :

Tu n'as point d'ailes, et tu veux voler ? Rampe.

656. Mais on dira bien, sans le *point interrogatif* : *Lui fait-on quelque reproche, aussitôt il s'emporte.* Ici la phrase, quoique

construite interrogativement, n'a pas le sens interrogatif : c'est comme s'il y avait : *Si on lui fait quelque reproche, etc.*

DU POINT EXCLAMATIF (!).

657. Le *point exclamatif* se place après les phrases qui expriment une émotion vive, telle que la tendresse, la pitié, la surprise, la douleur, la crainte. Exemples :

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !
Ah ! que de la vertu les charmes sont puissants !

658. Souvent l'exclamation a la forme interrogative :

Eh ! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle !

On voit que l'exclamation, comme l'interrogation, peut être dans la forme même de la phrase ou seulement dans le ton.

DES POINTS SUSPENSIFS (...)

659. Les *points suspensifs* annoncent réticence ou désordre, ou interruption dans le sens ; on en met trois, au plus cinq
Exemple :

Insensée ! où vas-tu ? Demeure,
Songe à ta mère... Vains discours !
Malheureux ! et mon père... ah ! je me sens mourir.

DU TRAIT DE SÉPARATION (—).

660. Le *trait de séparation* indique le changement d'interlocuteur et sert à éviter la répétition fréquente des mots : *dit-il, reprit-elle, etc.* Exemple :

Quand tout fut accompli, reprenant la parole : — « Jocelyn, me dit-elle, encore, encore un don ! — Et lequel, ô ma mère ! — O mon fils, ton pardon. »

DE LA PARENTHÈSE ().

661. La *parenthèse* sert à renfermer certains mots isolés qu'on pourrait retrancher, mais qui servent cependant à l'éclaircissement d'une phrase. Exemple :

Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde, et d'un coup tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse.

DES GUILLEMETS (« »).

662. On place les *guillemets* au commencement et à la fin d'une citation, et quelquefois au commencement de chaque ligne qui la compose. Exemple :

Quel plaisir de penser et de dire en vous-même :
« Partout, en ce moment, on me bénit, on m'aime ! »

CHAPITRE LXXXIX.

DE L'ORTHOGRAPHE.

663. L'orthographe est l'art et la manière d'écrire les mots d'une langue correctement, c'est-à-dire, selon l'usage établi. On distingue deux sortes d'orthographe : l'orthographe *d'usage* et l'orthographe *de principes*.

664. L'orthographe *d'usage* est la manière d'écrire les mots seuls, isolés, tels qu'ils sont dans le dictionnaire.

665. L'orthographe *de principes* est la manière d'écrire les mots selon les rapports qu'ils ont dans le discours, abstraction faite de la forme qui leur est propre.

666. L'unique moyen peut-être de connaître l'orthographe d'usage, c'est de lire, d'écrire souvent, et de bien observer la forme des mots. Voici, à défaut d'un traité complet sur cette matière, quelques règles qui pourront guider dans un grand nombre de cas.

ORTHOGRAPHE DES INITIALES.

AB. — B ne se double pas dans les mots commençant par *ab* : *abêtir, aboi, aborder, abri, etc.* — Excepté : *abbate, abbatial, abbaye, abbé, abbesse.*

ACA. — C ne se double pas dans les mots commençant par *ac* suivi d'un *a* : *acabit, acacia, académie, acajou, etc.* — Excepté : *accabler, accaparer, accarer, et leurs dérivés.*

ACO, OC. — Mais il se double dans les mots commençant par *aco* et par *oc* suivi d'une voyelle : *acolade, accommodement, accord, accousoir, occasion, occuper, occupation, etc.* — Excepté : *acolyte, aconit, acoquiner, acotylédone, acousmate, acoustique, océan, oculaire, oculiste, les dérivés et quelques mots peu connus.*

AD. — D ne se double pas dans les mots commençant par *ad* ou par *red* : *adage, adepte, adieu, adoptif, rédempteur, réduction, etc.* — Excepté : *addition, adduction, reddition, et les dérivés.*

DEF. — F ne se double pas dans les mots commençant par *def* ou *ref* : *défense, déférence, défiance, réforme, réfuter, etc.*

AF, DIE, etc. — Mais il se double dans les mots commençant par *af*, *dis*, *es*, *of*, *suf* : *affaire, affiche, affligeant, différence, difficulté, difforme, efficace, effort, offense, office, suffisance, suffrage, etc.* — Excepté : *afin, afourme, afistoler, afourrager, africain, ésaufiler, éfourceau.*

AG. — G ne se double pas dans les mots commençant par *ag* : *agarie, agacer, agenda, agir, etc.* — Excepté : *agglutiner, aggraver et les dérivés.*

EL. — L ne se double pas dans les mots commençant par *el* : *électrique, élément, élève, etc.* — Excepté : *elle, ellébore, el* et les dérivés.

- IL.** — Mais cette lettre se double dans les mots commençant par *il* : *illettré, illusion, illicite*, etc. — Excepté : *ilote, ilotisme, île* et ses dérivés.
- M, IM.** — *M* se double dans les mots commençant par *com, im*, suivis d'une voyelle : *commerce, commode, immense, immeuble*, etc. — Excepté : *coma* (maladie), *comédie, comique, comestible, comète, comilé, image, imaginer, iman, imiter*, et les dérivés.
- AM.** — Mais il ne se double pas dans les mots commençant par *am* : *amusement, amoindrir, amitié, ameublement*, etc. — Excepté : *ammoniac*, ses dérivés, et quelques mots peu connus.
- AN, IN.** — *N* ne se double pas dans les mots commençant par *ar* ou *in* : *anecdotes, ananas, anagrammes, anémones, inanimé, inégal, inaltérable, inattention, inonder, inaptitude, iniquité*, etc. — Excepté : *année, anneau, annexer, annihiler, annonce, annoter, annuler, innavigable, inné, innocence, innombrable, innover*, et les dérivés.
- APP.** — *P* se double dans les mots commençant par *ap* suivi de *r* : *apprécier, apprêt, approche*, etc. — Excepté : *âpre, âpreté, après*, et les dérivés.
- OPP.** — Il se double aussi dans les mots commençant par *op* suivi d'un *o* ou d'un *r*, ainsi que dans les mots commençant par *sup* non suivi d'un *e* : *opposer, oppression, supplice, support, suppression*, etc. — Excepté : *suprême, suprématie*.
- OP.** — Mais il ne se double pas dans les mots commençant par *op* suivi de *a, e, i, u* : *opaque, opération, opinion, opulence*, etc.
- IRR, COR.** — *R* se double dans les mots commençant par *ir* et par *cor* suivi d'une voyelle : *irrationnel, irrévérence, corruption, correction*, etc. — Excepté : *irascible, iris, ironie, corail, coriace, coriandre, corollaire, corolle, coryphée*, les dérivés et quelques termes peu connus.
- OR.** — Mais il ne se double pas dans les mots commençant par *or* : *oreille, oracle, orange*, etc.
- AT.** — *T* se double dans les mots commençant par *at* : *attention, attendre, attitude, attraction*, etc. — Excepté : *atelier, atermoyer, athée, athénée, atlas, atmosphère, atome, atours, atout, atrabilaire, âtre, atroce*, les dérivés et quelques termes peu connus.

ORTHOGRAPHE DES MÉDIALES.

- AN, EN.** — Le son *an* s'écrit toujours avec un *a* devant le *g*, de même qu'avant et après *ch* : *louange, épancher, méchant*, etc. — Excepté : *hareng, venger, pencher, pervenche*, et les dérivés.
- AN, IN, ON, UN.** — Dans tous les mots où l'on entend les sons nasals *an, in, on, un*, il faut changer la lettre *n* en *m* devant les lettres *b, m, p* : *tambour, timbale, tombeau, rampe*, etc. — Excepté : *bonbon, embonpoint, nonpareille, néanmoins, nous tinmes, nous vinmes*, et autres formes verbales analogues.
- B.** — Ne se double que dans *abbé, gibbeux, gibbon, rabbin, sabbat*, et les dérivés.
- BAN, BEN.** — Le son *ban* s'écrit avec un *a* : *bandeau, banque, aban-*

- donner, contrebande*, etc. — Excepté : *prébende, prébendier, térébenthine, et benjoin* qui se prononce *binjoin*.
- EL.** — Se change en *é* dans les mots suivants : *effréné* (frein), *amélioré* (meilleur), *pénible* (peine), *plénitude* (pleine), *serein* (sérénité).
- FAN, PHAN, FEN.** — Ces sons se rendent par *a* : *fanfare, enfant, infanterie, éléphant*. — Excepté : *fendre, défendre, offense*, et leurs dérivés.
- G.** — Ne se double que dans *agglutiner, suggérer* et les dérivés.
- GUE.** — Se rend par *g* devant *a, o, u* : *garder, navigation, gorge, augure, cigogne, infatigable*, etc. — Mais il se rend par *gu* devant *e, i* : *guérir, guide, guérite, guignon, naviguer*, etc.
- GI.** — S'écrit toujours par *g* et non par *j* : *agile, girafe, régiment*, etc.
- ISS, IG.** — Les noms qui dérivent des verbes en *ir*, s'écrivent par *iss* : *obéissance* (d'obéir), *accomplissement* (d'accomplir), *nourrisson* (de nourrir), *meurtrissure* (de meurtrir), etc. — Excepté : *nourrice, nourricier, service, sévices*.
- JE, GE.** — Le son *je* se rend de trois manières :
 1° par *j* devant les voyelles *a, e, o, u* : *jaloux, jeton, joli, jujube*.
 2° par *g* devant un *e* dans les deux circonstances suivantes : avant un *e* muet à la fin d'un mot : *sage*; lorsque, dans le corps d'un mot, la voyelle *e* se trouve suivie d'une des lettres *l, m, n, r, s* : *geler, gémir, gêne, gerbe, gésier*.
 3° Par *ge* devant les voyelles *a, o, u* : 1° dans les verbes en *ger*, ou dans les noms qui en dérivent : *obligeant, gageons* (nous), *gaugeure, obligeance, plongeon, voyageur*; 2° dans quelques substantifs qui viennent d'un mot terminé par *ge*, exemple : *orgeat*, etc.

ORTHOGRAPHE DES FINALES.

- AFF, AFFE, APHE.** — Les noms de cette désinence s'écrivent en général par *phe* : *orthographe, géographe, épitaphe, cénotaphe, paréographe, télégraphe*, etc. — Excepté : *agrafe, carafe, girafe, gaffe et naffe*. — On écrit *parafe* ou *paraphe*.
- AII, AILLE.** — Les noms masculins terminés par le son *ail* s'écrivent par *ail* : *détail, bétail, éventail*, etc. — Les noms féminins de cette terminaison s'écrivent au contraire par *aille* : *bataille, ferraille, timaille*, etc.
- AILLER, ALLIER.** — Les verbes terminés par *ailier, eillier, iller, ouillier*, ne prennent pas d'*i* après les *ll* dans *railler, éveiller, griller, fouiller*, etc. — On met l'*i* après les *ll* dans *allier, rallier, mé-sallier, pallier*. — Enfin l'on écrit avec un seul *l* : *concilier, réconcilier, se domicilier, humilier* et *résilier*.
- AII, AIM, EIM.** — Lorsqu'un mot dans ses analogues a un *a* suivi de *m, n, ou g*, le son *ein* doit s'écrire par *ain* ou *aim* : *faim* (famine), *humain* (humanité), *gain* (gagner).
- AII, IN.** — Tous les mots qui commencent par le son *ein*, s'écrivent par *in* ou *im* : *incapable, impénétrable, insatiable, invalide, impiété*, etc. — Excepté ainsi.
- AIRE, ÈRE.** — Les adjectifs de cette terminaison s'écrivent généralement par *aire* : *imaginaire, pulmonaire, solitaire*, etc. — Ex-

- cepté : *adultère, austère, colère, délétère, éphémère, prospère, pu-
bère, sévère, sincère, vélocifère*, et tous les composés de *fére*.
- AL, ALE.** — Les mots masculins terminés par le son *al* s'écrivent sans *e* à la fin : *bal, égal, carnaval*, etc. — Excepté : *cannibale, dédale, monopétale, ovale, sale, scandale, vandale*. Mais on écrit par *ale* tous les mots féminins : *cigale, capitale, percale*, musique *vocale, instrumentale*, etc.
- AN.** — Dans les verbes le son initial *an* s'écrit par *en* ou *em* : *encourager, endormir, embaumer, embellir, enfreindre, empêcher*, etc. — Excepté *ambitionner, amblor, ambrer, amplifier, ampouler, amputer, ancrer, anticiper, antidater*.
- ANCE, ENCE.** — Les noms qui dérivent d'un adjectif terminé par *ant* conservent l'*a* : *abondance* (d'abondant), *obligeance* (d'obligé), etc. Excepté : *exigence, existence et résidence*. — Ceux qui dérivent d'un adjectif terminé par *ent* conservent l'*e* : *absence* (d'absent), *négligence* (de négligent), etc.
- ANGE, ANSE, ENGE, ENSE.** — Les noms de cette terminaison s'écrivent généralement par *ce* : *aisance, alliance, affluence, cor-
pulence*, etc. — Excepté : *danse, contredanse, ganse, panse, transe, défense, dépense, dispense, offense, récompense*.
- ANCER, ANSER, ENGER, ENSER.** — Les verbes de cette terminaison s'écrivent généralement par *cer* : *avancer, balancer, commencer, influencer*, etc. — Excepté : *danser, cadenser, panser, compenser, condenser, dépenser, dispenser, encenser, offenser, penser, recenser et récompenser*.
- ANDRE, ENDRE.** — Le son *an* s'écrit par *en* dans les verbes de la 4^e conjugaison : *rendre, fendre, défendre, reprendre*, etc. — Excepté : *épandre et répandre*.
- ANE, ANNE.** — Les noms de cette terminaison s'écrivent généralement avec un seul *n* : *cabane, anglicane, sultane, persane, ca-
ravane, chicane, tisane*, etc. — Excepté : *banne, canne* (bâton), *dame-jeanne, manne, panne, paysanne et rouanne*.
- ANT, ENT.** — Les adjectifs verbaux de cette terminaison s'écrivent généralement par *ant* : *excédant, existant, flottant, excédante, existante, flottante*, etc. — Excepté : *précédent, astergent, conver-
gent, divergent, négligent, équivalent, excellent, adhérent, appa-
rent, différent, affluent, influent*.
- APE, APPE.** — Les noms de cette terminaison ne prennent ordinairement qu'un *p* : *attrape, cape, chape, étape*, etc. — Excepté : *frappe, grappe, happe, nappe et trappe*.
- ASSER, ACER.** — Les verbes de cette terminaison s'écrivent par *asser* : *amasser, tracasser, compasser, cadenasser*, etc. — Excepté : *verglacer, glacer, placer*, etc.
- ATE, ATTE.** — Les noms de cette terminaison ne prennent qu'un *t*. *agate, cravate, date, délicate, plate, ingrâte*, etc. — Excepté : *baratte, batte, chatte, datte* (fruit), *jatte, latte et natte*.
- ATER, ATTER.** — Les verbes de cette terminaison ne prennent qu'un *t* : *constater, éclater, relater, dater*, etc. — Excepté : *baratter, flatter, gratter, latter, natter* et leurs composés.
- ATION, ASSION.** — Les noms de ce son final prennent un *t* : *assi-*

- gnation, cessation, dissipation*, etc. — Excepté : *passion et com-
passion*.
- CANT, QUANT.** — Les adjectifs dérivés des verbes terminés par *quer* prennent généralement un *c* au lieu de *qu* : *suffocant, va-
cant*, etc. — Excepté : *choquant, croquant, marquant et pi-
quant*.
- CABLE, QUABLE.** — Les adjectifs dérivés des verbes terminés par *quer*, prennent un *c* au lieu de *qu* : *explicable, praticable*, etc. — Excepté : *critiquable, attaquable, immanquable, remar-
quable et risquable*.
- CATION, QUATION.** — Tous les mots de cette désinence s'écrivent avec un *c* : *abdication, application, fabrication, indication*, etc. — Excepté : *équation* qui se prononce *ékouation*.
- CIABLE, TIABLE.** — Tous les mots de cette terminaison prennent un *c* : *inappréciable, insociable, préjudiciable*, etc. — Excepté : *insatiable*.
- CIER, TIER, SCIER.** — Les verbes de cette désinence prennent un *c* : *associer, licencier, négocier*, etc. — Excepté : *balbutier, initier et scier*.
- EAU, AU.** — Les noms terminés par *au* s'écrivent ordinairement par *eau* : *caveau, marteau, traîneau, fardeau*, etc. — Excepté : *étai, landau, pilau, tarrau*, et les mots où *au* est précédé d'une voyelle, tels que : *aloyau, fabliau, gruaud*, etc.
- ECT.** — Tous les adjectifs de cette terminaison s'écrivent sans *e* final au masculin : *abject, correct, direct*, etc.
- EINDRE, AINDRE.** — Les verbes terminés par *aindre* s'écrivent par *eindre* : *feindre, peindre, teindre, atteindre*, etc. — Excepté : *craindre, contraindre et plaindre*.
- EN, IN.** — Dans tous les mots où le son *in* est précédé d'un *é* ou d'un *i*, il se rend toujours par *en* : *européen, chrétien, ancien*, etc.
- ENDRE, ANDRE.** — Tous les verbes du son final *andre* prennent un *e* à l'avant-dernière syllabe : *entendre, apprendre, prendre, rendre, vendre*, etc. — Excepté : *épandre et répandre*.
- EUR, EURE, EURRE.** — Les noms de cette désinence s'écrivent par *eur* : *sapeur, erreur, vainqueur, leur*, etc. — Excepté : *beurre, babeurre, feurre, leurre* ; *chante-pleure, demeure, heure, plateure, gageure et mangure*.
- GE, JE.** — Tous les mots qui ont ce son final prennent un *g* : *orge, prodige, neige*, etc. — Excepté : *je*.
- GEON, JON.** — Les noms de cette terminaison s'écrivent avec un *g* : *bourgeon, pigeon, esturgeon*, etc. — Excepté : *bijon, donjon, gou-
jon et jonc*.
- IF, IFE.** — Tous les mots qui ont cette terminaison s'écrivent sans *e* final : *attentif, craintif, canif, tarif, soif*, etc. — Excepté : *calife et portife*.
- IL, ILE.** — Tous les adjectifs du son final *il* s'écrivent avec un *e* final au masculin et au féminin : *docile, facile, fertile, stérile*, etc. — Excepté : *bissextil, civil, puéril, subtil, vil, viril, volatil, gentil*, et *tranquille* qui prend deux *l*.
- ILLANT, ILIANT.** — Les adjectifs et les noms de cette désinence s'é-

crivent avec deux *l* : *vallant, bouillant, assaillant, surveillant*, etc. — Excepté : *conciliant* et *humiliant*.

ILLARD, ILLIARD. — Excepté *milliard*, tous les noms de cette terminaison s'écrivent *llard* : *billard, babillard, brouillard, vieillard*, etc.

ILLEUX, ILIEUX. — Tous les adjectifs de cette terminaison prennent deux *l* : *périlleux, rocailleux, chatouilleux, merveilleux*, etc. — Excepté : *bilieux*.

INE, INNE. — Les noms de cette désinence ne prennent jamais deux *n* ; on écrit *balsamine, cousine, famine*, etc. — Le féminin des adjectifs suit la même règle : *chagrin, chagrine; enclin, encline*, etc. Il n'y a point d'exception.

IQUE, IC. — *Public* est le seul adjectif dont le masculin se termine par *ic* ; tous les autres prennent *ique* pour les deux genres : *alphabétique, comique, héroïque*, etc. Quelques personnes cependant écrivent *laïc, ou laïque*.

IR, IRE. — Les verbes dont le participe est en *vant* ou *sant* prononcez *zant*, prennent un *e* final : *décrire* (décrivant), *cuire*, (cuisant), *suffire* (suffisant), etc. — Excepté : *servir, desservir, et gir* ou *gésir*. — Les autres verbes s'écrivent sans *e* : *nourrir, fuir, cueillir, tenir*, etc. — Excepté : *maudire, rire, sourire, frire* et *bruire*.

ISSER, ICER. — Les verbes de cette terminaison prennent deux *s* : *apetisser, plisser, vernisser*, etc. — Excepté : *policer, épicer*.

ITE, ITTE. — Les mots terminés par le son final *ite*, ne prennent qu'un *t* : *conduite, hypocrite, illicite, subite, maudite, favorite*, etc. — Excepté : *fritte* et *quille*.

ITER, ITTER. — Les verbes de cette terminaison ne prennent qu'un seul *t* : *abriter, exciter, solliciter, hériter, habiter*, etc. — Excepté : *quitter* et *acquitter*.

MER, MMER. — Dans les verbes terminés par *mer* la lettre *m* se double après l'*o* : *assommer, nommer*, etc.; excepté : *chômer*. — Le *m* est toujours simple après *a, i, u, ai, au* : *entamer, animer, consumer, aimer, embaumer*, etc. — Une seule exception : *enflammer*.

OF, OPHE. — Tous les mots terminés par le son *of*, s'écrivent par *ophe* : *apostrophe, philosophe*, etc. — Excepté : *étouffe, stof*.

GIN, QUIN. — Les noms de cette désinence ne prennent pas ordinairement d'*u* : *besoin, coin, foin, groin, témoin*, etc. — Excepté : *babouin, baragouin, bédouin, maringouin, marsouin* et *sagouin*.

OR, OIRE. — On écrit par *oir* 1° tous les infinitifs : *voir, savoir, pouvoir*, etc. — Excepté : *boire, croire*, et leurs composés; 2° Les substantifs masculins qui peuvent se tourner par un participe présent, en changeant *oir* en *ant* : *arrosoir* (arrosant), *miroir* (mirant), *éteignoir* (éteignant), *brunissoir* (brunissant), etc. — Excepté : *compulsoire, consistoire, grimoire*.

Mais on écrit par *oire* 1° les substantifs masculins non susceptibles d'être transformés en un participe présent : *auditoire, ivoire, directoire, observatoire*, etc. — Excepté : *aspersoir, dortoir, drageoir, espoir, manoir, soir*; 2° Les substantifs féminins : *armoire, baignoire, histoire*, etc.

3° Tous les adjectifs : *méritoire, obligatoire, provisoire*, etc. — Excepté : *noir*.

ONCE, ONSE. — Tous les noms qui font entendre à la fin le son *once*, s'écrivent par *ce* : *ronce, nonce, ponce*, etc. — Excepté : *réponse*.

OUPE, OUPPE. — Les noms terminés par le son *oupe*, ainsi que les verbes terminés par *ouper*, ne prennent qu'un *p* : *croupe, troupe; grouper, souper*, etc. — Excepté : *houppe* et *houpper*.

SE, ZE. — Les mots du son final *ze* s'écrivent en général par *se* : *base, case, extase, phrase*, etc. — Excepté : *gaze, topaze, alèze, trapèze, bonze, bronze, onze, douze, treize, quatorze, quinze, et seize*. On écrit *mélèze* ou *mélèse*.

SER, ZER. — Les verbes du son final *zer* s'écrivent par *s* : *écraser, jaser, raser*, etc. — Excepté : *bronzer* et *gazer*.

SION, TION. — Les mots où *sion* est précédé d'un *l* ou d'un *r*, s'écrivent avec un *s* : *impulsion, excursion, aversion, diversion*, etc. — Excepté : *assertion, désertion, insertion, portion, proportion* et *disproportion*.

SON, ZON. — Les mots du son final *zon*, prennent un *s* : *blason, poison, trahison, guérison, diapason*, etc. — Excepté : *gazon* et *horizon*.

TÉ, TÉE. — On écrit par *té* les noms féminins qui répondent à un adjectif : *ancienneté* (ancien), *cherté* (cher), *docilité* (docile), *durété* (dur), *facilité* (facile), etc. — Mais on écrit par *tée* les noms qui répondent à un verbe : *dictée* (dicter), *jetée* (jeter), *arrivée* (arriver), *durée* (durer), *entrée* (entrer), etc.

TIEL, CIEL. — Dans les adjectifs en *iel* formés de noms terminés par *ance, ence*, le *c* du nom se change en *t* : *substantiel* (substance), *essentiel* (essence), etc. — Excepté : *circonstanciel*. — Les adjectifs en *ieux*, au contraire, gardent le *c* du nom : *licencieux, sentencieux, silencieux*, etc.

UL, ULE. — Les noms de cette terminaison prennent un *e* final : *crépuscule, fécule, monticule, cellule, pilule*, etc. — Excepté : *accul, calcul, consul* et *recul*.

UR, URE. — Les noms de cette désinence prennent ordinairement un *e* final : *augure, murmure, aventure, blessure*, etc. — Excepté : *azur, mur*. — Quant aux adjectifs, ils s'écrivent sans *e* au masculin : *mûr, obscur, dur, pur*, etc. — Excepté : *parjura* qui est aussi nom.

RÈGLES PARTICULIÈRES.

667. Une consoane ne se double jamais après une voyelle surmontée d'un accent : *pâte, bête, gîte, apôtre, flûte*, etc.

668. Les consonnes finales des mots primitifs sont très-souvent indiquées par la dérivation; c'est ainsi que les dérivés *dentiste, accrocher, stomacal, border, bondir, sarquin, fusiller, famine, draperie, champêtre, galoper, berger, amasser*, etc., indiquent la lettre finale des mots *dent, accroc, estomac, bord, bond, sang, fusil, faim, drap, champ, galop, berger, amas*, etc.

669. Cette règle offre à la vérité de nombreuses exceptions, parmi

lesquelles nous signalerons les suivantes, qu'il sera bon de faire apprendre ou au moins de faire écrire aux élèves, jusqu'à ce qu'ils soient familiarisés avec l'orthographe de ces mots (1) :

Abri	abriter.	Coco	cocotier.	Élan	élané.
Absous	te.	Coin	encoignure.	Étain	tamé.
Appétit	tissante.	Çoi	te.	Examen	miner.
Apostat	tasie.	Corps	pulence.	Faisan	dé.
Bijou	tier.	Croix	croisé.	Favori	te.
Cacao	tier.	Décès	décédé.	Filou.	terie.
Caillou	té.	Dépôt	déposer.	Fourmi	milière.
Choix	sir.	Dissous	te.	Frais	che.
Clou	tier.	Écu	sson.	Genou	agenouillé.
Glu	conglutiner.	Marais	raicher.	Plafond	fonner.
Héros	héroïque.	Muscat	de.	Poix	ssard.
Horizon	tal,	Noix	noya.	Prix	mépriser.
Impôt	ser.	Numéro	té.	Seing	signer.
Indigo	terie.	Paix	sible.	Soin	soigner.
Intérêt	ressant.	Relais	yer.	Souris	cière.
Jus	teux.	Renfort	cer.	Témoin	moigner.
Loin	éloigné.	Pied	piéton.	Tiers	tierce.

DICTIONNAIRE.

(Indiquer les dérivés qui justifient l'emploi de la consonne finale des mots suivants.)

Plomb, croc, accroc, babillard, canard, friand, marchand, lézard, renard, chaud, froid, retard, fard, coing, hareng, rang, sang, point, fusil, gril, sourcil, outil, parfum, fain, main, jeun, tribun, don, champ, drap, galop, meunier, sorcier, éco-lier, dépens, avis, pays, bourgeois, marquis, tapis, lait, content, sort, vent, désert, méchant, toit, moment, dépit, serpent, front, bruit, mont, éclat, grand, bavard, montagnard, soldat, trépas, vers, instinct, second, accident, profit, univers, blond, saut, petit, bas, haut, long, court, étroit, droit, brutal, fouet, détail, chat, gaz, tour, abricot, ours, gros, prompt, succès, blanc, souhait, procès, abus, fil, bourg, crapaud, métal, franc, tourment, raisin, accent, acier, vacant, vagabond, vaccin, vain, vin, valet, van, vent, discrédit, détors, août, plat, arçon, argent, argot, ergot, gigot, arrêt, succès, procès, brigand, friand, gourmand, stupéfait, ébahi, envahi, trahi, laid, abject, correct, recul, calcul, consul, accord, dent, amas, lard, trot, rôti, cahot, sabot, acquit, bord, abord, coût, coup, mandat, légat, chrétien, Européen, Anglais, Polonais, Ecossais, muet, fluet, mutin, latin, taquin, frit, cuit, pris, mis, démis.

(1) V. notre *Traité d'orthographe d'usage*, 1 v. in-12, chez Fouraut.

CHAPITRE XC.

EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

670. Indépendamment des lettres, on emploie dans l'écriture de petits signes qui indiquent l'intonation de certaines lettres, le changement de valeur de quelques autres, la suppression d'une lettre, ou la réunion de plusieurs mots; on les appelle *signes orthographiques*. Ces signes sont : les *accents*, le *tréma*, la *céduille*, l'*apostrophe*, le *trait d'union*, etc.

EMPLOI DES ACCENTS.

671. On ne met pas d'accent sur l'e devant x : *exception, exemption, examen, extrémité, exercice*, etc.

L'accent grave se met :

1° Sur l'e devant une syllabe muette : *comète, règne, funèbre, je mène, il prospère*, etc. Sont exceptés les mots en *ège* : *piège, manège, collège*, ainsi que les verbes suivis du pronom *je*, comme *aimé-je? puissé-je, dussé-je*, etc. *Avènement* et *événement* prennent l'accent aigu.

2° Sur à, dès, là, où, adverbess, pour les distinguer de a verbe, des article composé, la article ou pronom, ou conjonction.

3° Sur çà, deçà, en deçà, déjà, holdà, voilà.

L'accent circonflexe se place :

1° Sur du, tu, participes passés des verbes *devoir* et *taire*, pour qu'ils ne soient pas confondus avec du article composé et tu pronom.

2° Sur cru, crûe, participe du verbe *croître*, pour les distinguer de cru, crue, participes passés du verbe *croire*.

3° Sur bâiller (ouvrir involontairement la bouche), et *châsse* (coffre pour les reliques); on n'en met pas sur *bailler* (donner, livrer), *chasser* (action de chasser).

4° Sur l'u de mûr (en maturité), sûr (certain), pour les différencier de mur (muraille), sur, préposition.

5° Sur redû, recrû, mû, participes passés des verbes *redevoir*, *recroître*, *mouvoir*, mais seulement au masculin singulier.

6° Sur l'i des verbes terminés en *aitre* ou *ôtre*, partout où cet i est suivi d'un t : *il paraît, il connaît, il croît*.

7° Sur la voyelle qui précède les finales *mes, tes*, des verbes au passé défini : *nous eûmes, vous eûtes, nous aimâmes, nous finîmes, vous finîtes*, etc. — Excepté : *nous haïmes, vous haïtes*.

L'accent varie selon la prononciation; c'est ainsi qu'on écrit *extrême*, *poème*, et *extrémité*, *poésie*; *prophète* et *prophétesse*.

Quand une consonne est doublée, l'e qui la précède ne reçoit pas d'accent : *je jette, il appelle, une fille muette, essai, essence, dessécher, desseller*, etc.

EMPLOI DE L'APOSTROPHE.

672. L'a ne se retranche que dans la article ou pronom : l'âme, qui l'a faite?

L'e final de tous les monosyllabes *je, me, te, se, que, le, ce, de, ne*, se retranche devant une voyelle.

L'e final de *lorsque, puisque, quoi que*, se retranche devant *il, elle, on, un, une*, et généralement devant les mots invariables : *puisque'il viendra, puisque'ainsi est, quoi qu'on en dise, etc.* Mais on écrit sans élision *lorsque Alexandre pénétra dans l'Inde.*

Jusque prend aussi l'apostrophe devant une voyelle : *jusqu'ici, jusqu'à Rouen, etc.*

Quelque ne perd l'e final que devant *un, une* : *quelqu'un, quelqu'une.*

Entre prend l'apostrophe lorsque, joint à un autre mot commençant par une voyelle, il sert à former un mot composé : *entr'acte, entr'ouvrir, s'entr'accuser, etc.* *Contre* ne perd jamais l'e : *contre-allée, contre-épreuve, etc.*

L'e de *grande* s'élide dans *grand'mère, grand'rue, grand'tante, grand'messe, c'est grand'pitié, à grand'peine, grand'honte, j'ai grand'faim, grand'soif, pas grand'chose, faire grand'chère, la grand'chambre, grand'garde, etc.*

L'e de *presque* s'élide dans *presqu'île* seulement.

L'élision n'a pas lieu dans *le un; de onze qu'ils étaient, il n'en est resté que huit; la onzième semaine; ce oui; je crois que oui; ce onze.*

Après un impératif les pronoms *le* et *la* ne souffrent pas l'élision : *amenez-le ici, laissez-la auprès de moi, etc.*

L'i de *si* se supprime, mais seulement devant les pronoms *il, ils* : *s'il vient, s'ils se fâchent.*

C'est une faute d'écrire *viendra-t'il? Parle-t'on? aime-t-elle? sera-t'il? joue-t-elle?* L'apostrophe est tout à fait déplacée ici, car il n'y a pas de lettre retranchée; le *t* est une lettre purement euphonique. Il faut donc écrire : *viendra-t-il? Parle-t-on? Aime-t-elle? Sera-t-il? Joue-t-elle?* Mais on écrit *va-t'en*, parce que le *t* est le pronom *te* et non une lettre euphonique, ainsi que le prouve le pluriel *allez-vous-en.*

DU TRÉMA.

673. Les mots qui prennent le tréma sont surtout : *Saül, Ésaü, Noël, iambe, goëmon, goëlette, goëland, troëne, naïade, naïf, hair, aieul, ambiguë, ambiguïté, aiguë, besaiguë, ciguë, contiguë, contiguïté, exiguë, exiguïté, égoïsme, caïman, maïs, ouïe, etc.*

L'emploi du tréma est fautif lorsqu'on peut le remplacer par un accent. On doit donc écrire *poëme, poësie, plébéien*, et non *poème, poésie, plébéien.*

Il faut le tréma et non l'y dans *païen, faïence.*

On ne met jamais de tréma sur l'i précédé d'un é; on écrit donc *théière, déiste, velléité*, et non *théïère, etc.*

DU TRAIT D'UNION.

674. On emploie le trait d'union pour joindre certains mots qui sont censés n'en faire qu'un : *amour-propre, aide-major, adjudant-major, belles-lettres, bien-aimé, bien-être, boute-selle, brigadier-trompette, chirurgien-major, contre-batterie, contre-coup, coude-pied, état-major, laurier-rose, lieutenant-colonel, longue-vue, rond-major, sergent-major, sous-aide, sous-garde, sous-pied, tambour-maitre, tambour-major, le Bas-empire, Châlons-sur-Marne, États-Unis, Nogent-sur-Seine, etc.*

Le trait d'union se met :

1° Entre les parties des noms et des adjectifs composés : *chef-d'œuvre, tête-à-tête, ivre-mort, etc.*

2° Entre une préposition et un verbe : *entre-bâiller, contre-signer, s'entre-choquer, etc.*

3° Entre les verbes et les pronoms *je, moi, nous, tu, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, y, en, ce, on, sujets* ou régimes, quand le verbe précède : *irai-je? laissez-le-moi, obéissez-nous, entends-tu? comprenez-vous? dors-tu? dort-il? rendez-le, pardonnez-leur, allez-y, donnez-en, portez-en, cueillez-en, sont-ce vos gants? est-ce lui? que dit-on?* etc.

4° Entre les éléments de certaines locutions conjonctives ou adverbiales : *c'est-à-dire, tout-à-coup, sur-le-champ.* Cela devrait être général, mais l'arbitraire préside à cet usage.

5° Entre un verbe et deux pronoms : *rendez-le-lui, donnez-lui-en, laissez-le-moi, accordez-la-leur, etc.*

6° Entre les pronoms personnels et l'adjectif *même* : *moi-même, toi-même, nous-mêmes, etc.*

7° Avant et après la lettre euphonique *t* : *viendra-t-il? parle-t-on? aime-t-elle? le sera-t-il? plaisante-t-elle?*

8° Entre *ci* et *là* et le mot qu'ils accompagnent : *ci-dessus, là-haut, là-bas, ce temps-ci, celui-ci, celui-là, ces gens-là, ci-avant, ci-après, ci-contre, ci-inclus, ci-joint, là-dessus, là-dessous, etc.*

9° Entre *très* et le mot qui suit : *très-riche, très-agréable, très-estimé, très-peu, très-sagement, etc.* Mais on écrit : *très à propos, très en peine, etc.* Le trait d'union serait ici déplacé.

10° Entre quelques adjectifs de nombre, qui forment des locutions numériques : *soixante-dix, quatre-vingts, trente-deux, quarante-cinq, soixante-dix-sept, vingt-deux, quatre-vingt-dix, etc.* On écrit cependant sans trait d'union *cent un, cent deux, cent trois, mille deux cent quarante, cent quatre, etc.*

On écrit avec un seul trait d'union *faites-moi lui parler*, parce que *lui* est régime de *parler* et non de *faites*.

On écrit avec le trait d'union *envoyez-le chercher son camarade*, et sans trait d'union *envoyez le chercher par son camarade*, parce que dans le premier cas *le* est régime de *envoyez*, et que dans le second il n'est régime que de *chercher*.

On écrira donc, sans trait d'union : *Faites en punir un ou deux, faites en récompenser... Faites en demander l'autorisation; et, avec le trait : Voici de beaux dessins, faites-en d'aussi beaux. Les pelo-*

ions sont réunis, faites-les sortir, faites-les manœuvrer. Enfin, on met le trait d'union, dans tous les cas où le pronom n'est pas régime du verbe suivant.

Dans *Faites-moi savoir de vos nouvelles, faites-moi savoir l'état ou vous vous trouvez*, on emploie le trait d'union parce que l'on considère *faire savoir* comme n'étant, pour ainsi dire, qu'un seul verbe.

Dans *Vas-en savoir des nouvelles, vas-en demander*, le trait d'union est sans doute appelé par la présence de l's euphonique.

On écrira donc encore avec la différence du trait d'union : *Cet élève lit bien, faites-le lire devant vous. — Cet ouvrage est bon, faites-le lire à vos élèves. — Vous avez une petite coupure, laissez-la soigner. — Vous avez une blessure légère, mais faites-la soigner.*

DES MAJUSCULES.

675. La majuscule, qu'on appelle aussi *grande lettre* ou *capitale*, s'emploie pour commencer :

1° Le premier mot d'un alinéa, d'une phrase après un point, de chaque vers, d'une citation.

2° Les noms propres de personnes : *Socrate, Platon, Newton, Alexandre, César, Pompée, Napoléon*, etc.

3° Les noms de la Divinité : *Dieu, l'Éternel, le Créateur, le Seigneur, le Tout-Puissant, le Très-Haut*, etc.

4° Les noms de fêtes, de lieux, de peuples, de contrées : *Athènes, Rome, Noël, Pâques, la Pentecôte, l'Europe, la France, Paris, l'Angleterre, l'Écosse, les Français, les Anglais, les Alpes, les Pyrénées, l'Océan, la Méditerranée, les Normands, les Picards*, etc.

5° Les noms de peuples employés adjectivement s'écrivent sans majuscules : les soldats *romains*, le peuple *français*.

6° Les noms et les adjectifs composant un nom propre : *Mer Rouge, Pays-Bas, Louis-le-Grand*.

7° Les noms d'êtres moraux personnifiés . *la Foi, la Charité, l'Espérance*.

8° Les noms de sociétés, de corporations, de sectes . *le Parlement, l'Institut, les Protestants*.

9° Les noms des points cardinaux, des cercles de la sphère : *le Nord, le Sud, l'Équateur*, etc.

10° Les mots en apostrophe : *Répondez, Cieux et Mers*; et vous, *Terre*, parlez.

11° Les titres d'ouvrages : *le Télémaque, l'Imitation de Jésus-Christ*.

12° Le mot *saint* quand il est joint à un autre mot, pour désigner quelque édifice ou localité, quelque fête, quelque coutume : *la Saint-Jean, la Saint-Martin, l'église Saint-Germain, l'église Saint-Gervais, la ville de Saint-Germain-en-Laye, le village de Saint-Cloud, la rue Saint-Honoré, le quartier Saint-Jacques, la porte Saint-Antoine, l'hôpital Saint-Louis, l'ordre de Saint-Lazare, la croix de Saint-André*. Mais lorsqu'on veut désigner un saint lui-même, le mot *saint* ne prend ni majuscule ni trait d'union : *les apôtres saint Pierre et saint Paul, les Confessions de saint Augustin; l'apôtre de Paris, c'est saint Denis*.

CHAPITRE XCI.

DES HOMONYMES.

676. On appelle *homonymes* les mots qui ont la même prononciation sans avoir la même orthographe. Tels sont les suivants :

Abaisse (il), du verbe abaisser.
Abbesse, s. f. supérieure d'un monastère.
Ancre, s. f. une ancre de vaisseau.
Encre, s. f. de l'encre bien noire.
Amande, s. f. fruit de l'amandier.
Amende, s. f. peine pécuniaire.
Auspice, s. m. manière de consulter l'avenir.
Hospice, s. m. maison de charité.
Hôte, s. m. celui qui tient hôtellerie.
Haute, adj. une haute muraille.
Antel, s. m. table pour les sacrifices.
Hôtel, s. m. maison garnie.
Boue, s. f. fange des rues.
Bout, s. m. l'extrémité d'une chose.
Cahot, s. m. saut que fait une voiture.
Chaos, s. m. confusion de toutes choses.
Céleri, s. m. plante potagère.
Sellerie, s. f. lieu où l'on serre les selles, etc.
Cerf, s. m. bête fauve.
Serf, s. m. celui qui est esclave.
Chaîne, s. f. chaîne de montre.
Chêne, s. m. arbre qui porte le gland.
Cygne, s. m. gros oiseau aquatique.
Signe, s. m. indise, tache, etc.
Date, s. f. époque, indication.
Datte, s. f. fruit du dattier.
Dessin, s. m. art de dessiner.
Dessein, s. m. projet, plan, intention.
Écho, s. m. répétition d'un son.

Écot, s. m. payer chacun son écot.
Étain, s. m. la partie la plus fine de la laine cardée.
Étain, s. m. métal blanc et léger.
Eux, pron. vous ne pensez qu'à eux.
Œufs, s. m. pl. des œufs rouges.
Foi, s. f. croyance, dogme, religion.
Foie, s. m. pâté de foies gras.
Gaz, s. m. fluide aëroforme.
Gaze, s. f. étoffe très-claire.
J'ai, locut. j'ai faim, j'ai soif.
Geai, s. m. oiseau.
Laid, adj. cet enfant est laid.
Lait, s. m. du lait de vache, de chèvre.
Lice, s. f. lieu pour les courses.
Lisse, adj. qui est uni et poli.
Mais, conj. je le veux bien, mais qu'il sorte.
Mes, adj. mes parents, mes amis.
Mettre, v. il faut y mettre tous vos soins.
Mètre, s. m. unité fondamentale des mesures.
Main, s. f. avoir une belle main.
Maint, adj. dans maints et maints combats.
Mors, s. m. prendre le mors aux dents.
Mort, s. f. fin de la vie.
Mout, s. m. vin doux.
Moue, s. f. faire la moue.
Ombre, s. f. se mettre à l'ombre.
Hombre, s. m. le jeu de l'homme.
Pain, s. m. du pain bis, du pain blanc.
Pin, s. m. grand arbre toujours vert.